

INGWILLER Distinction

Michel Lévy restaure la mémoire

Bien que non pratiquant, Michel Lévy passe sa vie à la synagogue. Président des Amis de la synagogue d'Ingwiller, il a beaucoup fait pour la rénovation des lieux, qu'il anime par ses visites et des concerts. Connu aussi pour son engagement dans le dialogue interreligieux, le « dernier homme » d'une communauté israélite jadis florissante recevra une grande distinction.



Michel Lévy sera fait chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres, le 24 juin. PHOTO DNA

Quand on lui parle de sa toute récente récompense, le futur chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres se fait bravache : « J'ai rien demandé du tout, et je m'en tamponne ». Il est comme ça, Michel Lévy. Grande gueule et grand cœur. Sur lui, il ne dit pourtant que peu de chose. En revanche, sur son bébé, la synagogue d'Ingwiller récemment rénovée – « la plus grande synagogue rurale d'Alsace » –, il est intarissable.

En « bonne harmonie avec toutes les autres communautés »

On pourrait l'écouter pendant des heures gloser sur l'histoire de cet édifice construit en 1822 et sur les détails de son architecture, les yeux brillants de fierté. Des fondations datant de 1422 – sur « ce qui reste du château d'été des Hanau Lichtenberg » – incluant une cave aux hauts plafonds qu'il fait visiter avec gourmandise, pointant sur l'imposant pilier central la marque d'un tonneau de vin (lui qui ne boit guère), jusqu'aux caractéristiques de l'intérieur du bâtiment et au dôme magnifique érigé en 1903. Il y a, vraiment, de quoi s'extasier. Sur la petite synagogue aussi, ancienne maison adjacente rachetée pour servir l'hiver, quand il faut chauffer, et devenue depuis quelques années un petit musée d'objets de culte, des fêtes ou du quotidien.

De tous ces éléments, on conclut qu'il y avait là une communauté florissante : « En 1843, on comptait 598 juifs à Ingwiller, sur 1 200 habitants ». La moitié de la population, tout de même. Et ce « sans compter les notables qui ne souhaitaient pas toujours que ça se sache... » C'est néanmoins une période où l'on se côtoyait facilement, dans le respect mutuel. « Il y avait tellement de juifs ici, on vivait en bonne harmonie avec toutes les autres communautés », catholique et protestante. Encore dans son enfance (il a aujourd'hui 70 ans), il se souvient d'une forme particulièrement poussée d'entraide. « Il faut dix hommes pour faire un office. Parfois, il en manquait un, alors un copain catholique disait "allez, je te le fais". Il connaissait les gestes. »

« On est les derniers à parler le judéo-alsacien »

Il y a aussi la langue qui pouvait rapprocher les uns et les autres. Lui parle encore l'alsacien et le judéo-alsacien (« on est les derniers à le parler »), idiome dont certains mots ont été repris par les Alsaciens non-juifs : c'est ainsi qu'au fil du temps, « le judéo-alsacien est rentré dans le dialecte alsacien ».

Ce grand mélange des cultures perdure aujourd'hui, dans le cadre d'un mouvement interreligieux initié à Ingwiller il y a quelques années et réunissant protestants, catholiques, israélites et musulmans dans une volonté de dialogue. Illustrant ainsi, selon Michel Lévy, une façon propre à l'Alsace de vivre la culture juive, dans cette « manière d'être assimilé aux Alsaciens du cru ».

« J'ai fait ma bar-mitzvah ici. Elle était pleine encore »

Entre la période faste du XIXe et l'enfance de Michel Lévy, il y a eu la Seconde Guerre mondiale. Son père, né en 1906 et réfugié avec sa famille de l'Alsace vers le Cher, en zone dite libre, a tout juste échappé à une rafle en se cachant (il est décédé quelques années plus tard, en 1956). Ses grands-parents, Salomon et Mina, y sont restés, victimes de l'une des plus atroces tragédies, celle de Guerry où, en juillet et août 1944, la Gestapo et la Milice, après avoir raflé tout une communauté de juifs alsaciens, ont jeté hommes, femmes et enfants encore vivants dans des puits. Tous les ans, au printemps, Michel Lévy se rend là-bas pour participer à une cérémonie de commémoration.

Il raconte aussi l'amour de son père Moïse pour sa mère, Jeanne Kahn. « Mon père avait dit : "si la guerre est finie et qu'on s'en sort, on se marie". » Il a tenu parole. Michel Lévy est né de cet amour en 1948.

Et depuis 11 ans, moment de son retour à Ingwiller après une vie de VPR qui l'a conduit jusqu'à Budapest, en Hongrie – où il s'est découvert une passion pour la musique klezmer et la fanfare, qu'il partage aujourd'hui avec la batterie-fanfare des sapeurs-pompiers de Kuttolsheim –, il est un peu le gardien de la mémoire des lieux. De celle de sa famille, dont ses deux filles et deux petites-filles habitent Ingwiller. De cette communauté aussi : « Cette synagogue, je l'ai connue en activité. J'ai fait ma bar-mitzvah ici. Elle était pleine encore. Maintenant, tout le monde est au cimetière. » À 70 ans, des siens il demeure « le dernier homme », puisqu'outre ses filles subsistent encore deux femmes octogénaires.

« Ce n'est pas par piété que je le fais, c'est parce que ça en vaut la peine »

Pour lui, cette synagogue qui concentre tous ces souvenirs, c'est comme sa seconde maison. Qu'il bichonne plus par passion que par devoir, et à laquelle il greffe parfois son autre passion, lui qui a créé entre ces murs un mini-festival de musique juive. Et dire qu'il passe sa vie dans une synagogue, alors qu'il n'est pas du tout pratiquant... « Je ne le fais pas par piété, mais par curiosité, insiste-t-il. J'aime bien faire les visites. » Comme chacun d'entre nous, il n'est pas à un paradoxe près, puisque lui qui se dit en général « un peu solitaire » en fait aussi une occasion de rencontrer des gens. Il tient à le répéter, encore, comme pour être sûr que son message soit bien compris : « Ce n'est pas par piété que je le fais, c'est parce que ça en vaut la peine. Rien que par respect pour les gens qui ont vécu ici. »

Fier de cette longue histoire, il l'est aussi de la grande rénovation menée jusqu'en août 2014. En tant que président des Amis de la synagogue d'Ingwiller, il avait veillé à la réfection du toit, de la façade et des vitraux. Et il a encore des projets pour elle, par exemple la rénovation des vitraux du premier étage et l'installation de lustres au plafond, comme il y en avait avant.

Alors ne serait-ce que pour le bien de sa chère synagogue, cette récompense, il l'accepte avec bonne volonté. Il a même prévu une belle réception avec plein d'invités, le 24 juin à la mairie d'Ingwiller. Alors, finalement, n'est-il pas un tout petit peu fier de cette prestigieuse distinction dans l'Ordre des Arts et des Lettres ? Il réfléchit un instant. « C'était inattendu. Je la prends avec plaisir, naturellement... même si je m'en fous ! »

Emmanuel VIAU